

### **Introduction à Vicence**

Au centre de la région de la Vénétie, traversée par une multitude de fleuves, se trouve la province de Vicence, un territoire multiforme où montagnes, les plaines, les cours d'eau, les villes d'art, les «routes du goût», dessinent des paysages suggestifs offrant ainsi un vaste choix d'activité pour passer d'agréables vacances.

Au nord, le haut plateau d'Asiago et ses 8 communes: une palette de couleurs où le vert émeraude des vallées et des vastes prairies, uniquement interrompu par les couleurs des cyclamens, des primevères, des petites étoiles et des muguetts, se mélange avec celui intense des forêts touffues atténués par le manteau neigeux qui recouvre tout ce paysage. En contrebas du haut plateau se situe le territoire du Bassanese, dominée par le Mont Grappa, idéal pour ceux qui aiment les paysages doux des collines, les lieux de mémoire, les traditions et les anciens métiers.

En descendant, on rencontre les amples vallées du Haut Vicentin, aux paysages remarquables chargé d'histoire et richesse artistique, comme en témoigne la ville de Vicence située au centre de la plaine. Une mosaïque de géométries couverte par des alignements des vignes, des étendues d'oliviers et d'arbres fruitiers, dominée par les puissantes pierres des Berici: c'est le paysage du Bas Vicentin, la bande de terre qui marque la partie la plus au sud de la province. C'est dans la nature, l'art et l'histoire racontées par les élégantes villas Palladiennes, les jardins merveilleux, les lieux de culte, les châteaux médiévaux, les boutiques des artisans et les évocations historiques qui rejaillissent aujourd'hui, les traditions et les coutumes d'un passé lointain.

S'émouvoir, s'amuser, apprendre, détendre mais aussi se ravir le palais font partis des plaisirs qu'offre un voyage dans cette terre. Ici les goûts parlent d'amour, celui qui unit ses gens à cette terre, l'ingrédient principal de la bonne cuisine locale, un amour qu'on perçoit intensément à la dégustation d'un bon vin Vicentin.

### **Choses à voir et à faire à Vicence**

Les villas Vénitiennes ont été construites au cours du 16ème siècle par Andrea Palladio, considéré comme le plus grand architecte de son temps pour l'élégance des formes et le style inégalable qu'il a su donner à ses œuvres. Un grand talent qui s'est distingué à Vicence et dans ses terres, site de l'Unesco depuis 1994, avec 39 sites à visiter pour admirer l'inspiration architecturale de ce grand maître. Dans le centre historique de la ville se trouve la splendide Piazza dei Signori, dominée par l'imposante Basilica Palladiana pour laquelle le grand architecte, inconnu à cette époque, réalisa la double disposition des portiques et des loggias, et par l'imposante Loggia del Capitano. Mais les rues et les Places de Vicence sont constellées de grandes œuvres de Palladio comme Palazzo Chiericati, un des plus beaux palais de 1500 et le Théâtre Olympique, né à partir d'un projet originaire de Palladio, puis agrandi par Vincenzo Scamozzi.

En sortant de la ville, villa Almerico Capra dite "La Rotonda", chef-d'œuvre incontesté de Palladio, tout aussi somptueuse à l'intérieure ornée de splendides fresques et stucs de grande valeur. Non loin, la Villa Valmarana "ai Nani", ainsi appelée pour les 17 statues de nains en pierre disposées sur le mur de l'enceinte. Si le mérite de l'élégance et de l'harmonie des lignes architecturales est attribué à Palladio, les merveilleuses œuvres picturales qui décorent les intérieurs reviennent à Giambattista et Giandomenico Tiepolo. Talents différents réunis dans une œuvre de grande valeur. Et c'est justement Tiepolo, l'autre grand nom qui a contribué à la

beauté artistique de Vicence et de sa province. Nombreux sont les endroits où l'on peut admirer ses merveilleuses œuvres : de la Pinacothèque de Palazzo Chiericati à l'Église de Santo Stefano, de l'Église des SS. Vito, Modesto et Crescenzia de Noventa Vicentina à la célèbre Villa Cordellini Lombardi de Montecchio Maggiore.

Etele et Giordano, protagonistes d'une histoire imaginaire qui raconte leur grand amour fini à cause d'un triste sortilège. C'est l'origine légendaire de la Montagna Spaccata, un spectacle de la nature, un profond sillon creusé dans la roche par la force des torrents et des mutations géologiques qui ont eu lieu au cours des millénaires. Un paysage féerique avec des marches et des passerelles que l'on peut franchir la journée comme la nuit et qui mènent dans les méandres de cette oasis naturaliste. Non loin, situé dans le splendide décor de la Conca Smeraldo, aux pieds des petites Dolomites, Recoaro Terme – station thermale parmi les plus célèbres d'Italie – un endroit où se régénérer et retrouver un équilibre psychophysique optimal grâce aux qualités curatives des eaux locales et au splendide paysage environnant. Le haut plateau d'Asiago et ses sept communes offrent un paysage naturel vraiment merveilleux, aussi bien en hiver vêtu de son manteau neigeux qu'en été quand la nature se rallume dans une explosion de couleurs.

Les différents paysages de la province de Vicence offrent un vaste choix pour les passionnés de sport.

Escalade, parapente et quad pour le plus téméraires, VTT, trekking et orienteering pour ceux qui aiment rester avec les pieds sur terre: nombreuses façon de se divertir tout en découvrant fascinants comme les Monti Berici, le Mont Grappa et le haut plateau d'Asiago. Et quand la neige arrive, les occasions pour s'amuser et passer d'agréables vacances dans la nature se multiplient: ski, Snow board, courses sur les traîneaux et patinage sur glace. Les passionnés de ski de fond découvriront dans la célèbre Marcia Bianca, arrivée à sa 37ème édition, une enthousiasmante opportunité pour se mettre à l'épreuve sur des parcours de 25 ou 50 kms avec départ depuis Enego. Si vous avez opté pour une Route du Vin pour vos vacances, vous partirez pour un voyage dans la terre du Recioto di Gambellara, des vins Doc de Breganze ou des Colli Berici. Une expérience différente, un mélange de sensations, tout le long de ce parcours qui serpente entre paysages intacts, lieux d'histoire et patrimoines artistiques, et qui sollicitera votre palais agréablement et le désir de connaître et d'apprendre. Pour les gourmets, amateurs de vins et de bonne cuisine, la province de Vicence est l'endroit idéal. Nombreuses sont les Routes du Goût dédiées à la redécouverte des saveurs d'autrefois et des délicieux plats locaux typiques: celles dédiées au célèbre Baccalà «alla Vicentina» (morue desséchée) ou à la dégustation du fromage Asiago, mondialement connu comme une excellence parmi les produits made in Italy.

Si vous avez une passion effrénée pour le chocolat, Vicence vous offre trois journées d'émotions intenses, avec plus que cinquante stands où vous pourrez combler votre désir de douceur. Nous sommes en train de parler de CioccolandoVi, un festival du chocolat entièrement dédiée à la «nourriture des dieux» lors duquel les plus célèbres chocolatiers à l'œuvre, vous proposeront ce délice en mille différentes variantes. À ne pas manquer aussi les nombreuses fêtes qui, chaque année ont lieu dans les communes de la Province: de celle du vin à celle des cerises, de celle de l'eau à celle des "corgnoi" (escargots). Même les évocations historiques ont leur place. L'une des plus célèbres est la Partie d'Échecs avec des personnages vivants organisés sur la Place de Marostica.

([www.italia.it/fr](http://www.italia.it/fr))

## **Vicence, la ville de l'or**

### **L'oreficeria italiana a Vicenza**

Vicenza è la deliziosa città veneta, conosciuta come la capitale mondiale dell'oreficeria italiana. Con quasi 9 mila addetti e un migliaio di imprese attive, che coprono oltre il 10% dell'intero settore nazionale e assorbono metà dell'oro importato in Italia, l'oreficeria vicentina rappresenta un vero traino per l'economia locale e regionale.

Il distretto orafa vicentino, grazie alla sua forza produttiva, è riuscito a mantenere la sua posizione di leader nella produzione italiana di oro e argento per un lungo periodo e negli ultimi anni ha registrato una crescita significativa nonostante la crisi economica internazionale.

### **La tradizione orafa vicentina**

Se vi trovate a Vicenza, magari in visita alle ville venete, non dimenticate di fare un salto nel distretto orafa locale, situato proprio nel cuore della città, patria dell'oreficeria italiana. Resterete incantati nell'ammirare le creazioni pregiate realizzate con sapienza artigianale dai grandi maestri dell'oreficeria vicentina. Ancor oggi, infatti, metà delle aziende impiegate nel comparto dei preziosi a Vicenza, sono piccole aziende di artigiani, specializzati nella lavorazione di oro, argento e pietre preziose.

Non mancano però le importanti grandi aziende industriali che si avvalgono di macchinari tecnologicamente sofisticati, in grado di realizzare elevati volumi di produzione di catene, cinturini e medaglie a costi contenuti.

La tradizione orafa vicentina ha radici antichissime, si fa risalire alla fine del '300 un documento in cui si fa cenno ad un gruppo di artigiani specializzati nella lavorazione dell'oro e dei metalli preziosi, che lavoravano in piccole botteghe in affitto nel cuore della città.

È vicentino uno dei più grandi orafi del rinascimento italiano, Valerio Belli, amico di Raffaello e Michelangelo. Nell'800 l'oro e l'argento portarono Vicenza ai massimi fasti: a quell'epoca erano attivi una cinquantina di laboratori che lavoravano oltre 100 chilogrammi d'oro e 460 d'argento, venduti in una trentina di negozi.

Vicenza e Bassano del Grappa conquistarono nel tempo la leadership nel settore dei preziosi su tutto il territorio italiano, fino al secondo dopoguerra, quando la produzione orafa vicentina divenne rinomata ben oltre i confini nazionali.

### **L'oreficeria vicentina, dall'Italia alle vetrine internazionali**

Una buona parte della gioielleria italiana venduta all'estero è firmata dai maestri orafi vicentini, che con le loro creazioni dal design innovativo, realizzate secondo i dettami dell'oreficeria di lusso, esportano sulle vetrine internazionali la qualità del made in Italy e tutta l'eccellenza italiana.

Il distretto orafa vicentino, quindi, non deve solo essere considerato come un importante centro di produzione, ma anche come il motore vivo delle esportazioni, in crescita negli ultimi anni.

Basti pensare che Vicenza copre  $\frac{1}{4}$  del fatturato nazionale generato dalle esportazioni a livello nazionale nel campo della gioielleria e della lavorazione delle pietre preziose.

Possiamo considerare, quindi, come i veri punti di forza del settore orafa vicentino la tradizione artigianale, che nel corso degli anni è stata in grado di rinnovarsi proponendo gioielli moderni di ottima fattura, dal design accattivante e glamour, l'importante capacità produttiva, favorita anche dalla recente nascita di numerose industrie specializzate nella creazione di macchinari industriali per il settore dei preziosi, l'interesse internazionale, che ha portato le creazioni dei maestri orafi vicentini nelle vetrine più belle delle gioiellerie più rinomate di tutto il mondo, e non da ultimo l'importanza promozionale affidata al settore fieristico.

Gran parte dello sviluppo della gioielleria a Vicenza è dovuto alla capacità del settore fieristico, che coinvolge ogni anno un numero sempre crescente di visitatori. Qui è possibile incontrare gli acquirenti

e i commercianti di gioielli e individuare le nuove tendenze del mercato orafa. Tra gli altri eventi non possiamo non ricordare Vicenzaoro 1, appuntamento fondamentale per conoscere in anticipo i trend della prossima stagione dell'oreficeria italiana, VicenzaOro 2 e Orogemma.

[\(http://myquality.it/\)](http://myquality.it/)

### **L'oro non luccica più: a Vicenza il settore cerca le strategie anticrisi**

Sarà anche vecchio di secoli, ma rimane di stretta attualità: non è tutto oro quello che luccica, conferma l'edizione numero 62 di Vicenzaoro che ha chiuso i battenti giovedì scorso. Perché dietro la suggestiva vetrina sulla quale si sono presentate 1.500 aziende del settore, provenienti da 31 Paesi esteri e 58 province italiane, si è stagliata la presenza ingombrante di una crisi che dura ormai da un decennio [...]. Dal 2003, in particolare, la produzione di oggetti in oro e argento è calata in modo drammatico per le difficoltà incontrate sul mercato interno e su quelli esteri. [...] Vicenzaoro è anche la prima manifestazione nazionale dell' anno; ed è servita dunque per fare il punto sulla situazione, ma anche per cercare di promuovere la riscossa. [...] L' unica risposta possibile per il settore è reagire con forza e capacità propositiva, puntando su innovazione, formazione, internazionalizzazione. Rimbocchiamoci le maniche e continuiamo a lavorare". Il messaggio è tanto più importante, in quanto Vicenza rimane uno dei capisaldi dell' oreficeria italiana, assieme ad Arezzo e Valenza[...]. E' lo specchio di una crisi nazionale: tra il 2004 e il 2008, l' Italia è risultato il Paese con la più forte perdita percentuale di lavorazione di oro (meno 44%) e argento (meno 36%) rispetto ai maggiori Paesi trasformatori; per contro, la Cina ha fatto registrare un più 46% su entrambi i versanti. Dal salone vicentino è emerso un primo parziale bilancio del 2009 tutt' altro che incoraggiante, come spiega lo stesso Ditri: "Nei primi nove mesi dell' anno Assicor stima un calo della produzione del 17%, mentre secondo l' Istat il fatturato accusa una diminuzione del 25%. Sempre nello stesso periodo, le esportazioni di gioielleria e oreficeria made in Italy si sono ridotte in valore del 22% rispetto al corrispondente periodo del 2008. E si confermano negative anche le stime di ottobre 2009, tanto che il preconsuntivo dell' intero anno per l' export potrebbe chiudersi con una flessione del 20% sul 2008". Conferma Giuseppe Corrado, presidente della sezione orafi degli industriali vicentini: "Teniamo duro, ma le difficoltà restano e sono pesanti. Basti pensare che nel giro di pochi anni siamo passati da 1.300 a 500 aziende". Le previsioni per l' immediato futuro sono tutt' altro che incoraggianti, segnalano da Confindustria Federorafi: il continuo deterioramento dell' economia mondiale, testimoniato anche dal nuovo strappo verso l' alto dei prezzi delle materie prime preziose, a cominciare proprio dall' oro (più 16% tra gennaio e settembre 2009), pone serie ipoteche anche per il prossimo biennio, specie perché il 2009 alla luce dei primi consuntivi si sta rivelando come il peggiore per il settore in termini di riduzione delle unità produttive e di ridimensionamento degli occupati. Per reagire, oltre a puntare sull' innovazione, gli operatori del settore fanno leva sull' indiscussa qualità del made in Italy. Tiene a sottolinearlo Françoise Izaute, presidente del Club degli Orafi Italia: "Il gioiello italiano, per la sua storia, rappresenta da sempre e ancor più oggi un modello di fiducia: è la sintesi di valori che comprendono tradizione, ricerca, qualità artigianale, autenticità, innovazione e originalità del design, e che lo differenziano rispetto ai prodotti dei Paesi concorrenti". Un punto di forza, cui è necessario tuttavia abbinare altri ingredienti: a partire dal rapporto tra industria e distribuzione, e dallo sviluppo di nuove strategie competitive di integrazione verticale attraverso tutta la filiera.

[www.repubblica.it](http://www.repubblica.it)

### **Andrea Palladio**

**Palladio**, Andrea di Pietro della Gondola detto. - Architetto ([Padova](#) 1508 - [Vicenza](#) 1580). Lavorò prima a Padova, come tagliatore di pietra, nella bottega di B. Cavazza da Sossano (1521), e poi (dal 1524) a Vicenza, nella bottega in Pedemuro dell'architetto e scultore G. di Giacomo da [Porlezza](#) e dello scultore [G. Pittoni](#). Nel 1537 era ancora tagliatore di pietra nella costruzione della villa di Cricoli di proprietà di G. G. [Trissino](#), che divenne il suo protettore e che forse gli dette il nome classico di *Palladio* (nei documenti anteriori al 1540 appare solamente come Andrea di Pietro). La villa Godi di Lonedo, forse progettata già nel 1537, inaugura la sua carriera di architetto, riconosciuta tuttavia pubblicamente solo a partire dal 1540; le sue ricerche sistematiche sull'architettura, però, ebbero inizio prima, come rivelano i suoi disegni (conservati per la maggior parte a [Londra](#), presso il Royal institute of british architects, a Vicenza, presso il Museo Civico, e nella Biblioteca Vaticana) ricchi di studi, oltre che sull'architettura classica, anche su G. M. Falconetto, I. Sansovino, [M. Sanmicheli](#) e S. Serlio. Nel 1541 si recò a [Roma](#) insieme a Trissino, e questo fu il primo di una serie di viaggi in [Italia](#) e all'estero centrati sullo studio dell'antico. Teorico dell'architettura, è tuttavia tra gli architetti che hanno lasciato un maggior numero di opere realizzate, arricchite di commenti e disegni nel secondo dei suoi *Quattro libri dell'architettura*. Dopo il viaggio romano, cominciò a costruire a Bagnolo la villa Pisani (1542-45); nel 1545 aveva finito i disegni, iniziati tre anni prima, per il restauro urbano e il rivestimento del palazzo della Ragione, romanamente detto *Basilica*, a Vicenza (i lavori gli furono affidati dal 1549). Nel 1546-47 era di nuovo a Roma con Trissino. Più tardi (1548) intraprese i lavori di villa [Angarano](#) a [Bassano del Grappa](#) (ora distrutta) e cominciò a costruire, a Vicenza, palazzo Chiericati (1550) e palazzo Iseppo da Porto (1552). Nel 1554 pubblicò a Roma, presso V. Lucrino, *Le antichità di Roma*. Mentre lavorava al palazzo [Thiene](#) a Vicenza (1550) e alla casa Antonini a [Udine](#) (1556) contribuì, con l'elaborazione delle tavole, all'edizione di [Vitruvio](#) del 1556. Nel 1558 iniziò la villa Malcontenta per la famiglia Foscari. Costruì, inoltre, villa Poiana a Poiana Maggiore (1548-55) e, a partire dalla seconda metà degli anni Cinquanta, villa Badoer a [Fratta Polesine](#), villa Barbaro a Maser (impreziosita dal Tempietto realizzato nel 1580), villa Pisani a [Montagnana](#), villa [Cornaro](#) a [Piombino Dese](#); a [Venezia](#), il refettorio per i Benedettini di [S. Giorgio](#) (1559-67) e il convento della Carità (1561: ne rimangono parte dei fronti sul secondo cortile, il cosiddetto *tablinum* e la scala a chiocciola). Sono del 1564-65 il progetto per la chiesa di S. Giorgio di Venezia (nel 1566 vi fu la posa della prima pietra, ma i lavori si protrassero dopo la morte di P.) e la villa Emo a Fanzolo. Nel 1566 costruì palazzo Valmarana a Vicenza, villa Zeno a [Cessalto](#) e villa Cornaro, recandosi poi in [Piemonte](#) a studiarvi l'architettura regionale, e quindi in [Francia](#), a Nîmes. Nel 1567 cominciò la Rotonda a Vicenza, mentre villa [Sarego](#) è del 1568-69. Nel 1570, morto Sansovino, gli fu conferita la carica di "proto" della Serenissima; nello stesso anno, inoltre, pubblicò a Venezia *I quattro libri dell'architettura* e costruì villa Piovene a Lonedo, villa [Caldogno](#), palazzo Porto Barbaran. Nel 1571 costruì a Vicenza [la loggia](#) del Capitano e palazzo Porto, poi Breganze; nel 1574 pubblicò i commentari di Giulio Cesare illustrati con tavole, e stese un progetto per la facciata della chiesa di [S. Petronio](#) a Bologna; nel 1575 progettò la ricostruzione del Palazzo Comunale di [Brescia](#); nel 1577 si accinse ai lavori della chiesa del Redentore a Venezia e, nel 1580, a quelli per l'originale tipologia del Teatro Olimpico di Vicenza, città dove morì il 19 agosto di quell'anno. La fortuna critica di P. nel panorama dell'architettura del Cinquecento è stata oggetto di approfonditi e controversi studi. Definito da alcuni studiosi "l'ultimo umanista" o "uno degli oracoli dell'architettura classicista", con L. B. Alberti e D. Bramante, per altri fu addirittura un precursore del Barocco. Ciò su cui si è soffermata maggiormente [la critica](#) è la natura del suo classicismo: [la cultura](#) di P., infatti, pur essendosi formata su trattatisti come Serlio e sull'osservazione diretta dell'arte e dell'architettura antiche a Roma e nelle città italiane, è pur sempre una cultura nata e maturata nel Veneto. Si tratta, del resto, di un'area culturale in cui, dopo le opere dei Lombardo o

di Codussi, originalmente fuse con le tradizioni bizantina e gotica, le innovative esperienze rinascimentali e tutta la lezione classicista vengono accolte con limitate censure volte a salvaguardare la tradizione figurativa veneziana, e ciò nonostante l'opera di Sansovino e Sanmicheli. Stimolato dal recupero delle scoperte dei maestri rinascimentali e dalle ambizioni filoromane della committenza che gli affida la realizzazione delle ville nell'entroterra vicentino (Foscari, Pisani, Barbaro, Badoer, Cornaro), condizionato dalla particolare natura di una città come Venezia, attenta ad affermare la propria autonomia non solo formale dalla Roma dei papi, P. elabora una ricerca architettonica che raggiunge conclusioni affascinanti quanto originali. Mostrando una profonda e intima conoscenza del linguaggio architettonico *all'antica*, egli riesce a creare spazi definiti da episodi conclusi in sé, verificabili ognuno alla propria scala ma anche a quella dell'insieme. Valga, come esempio, la combinazione di colonne, architrave ed arco nel cosiddetto motivo palladiano che, pur ispirato alla finestra "serliana" (l'apertura ad arco affiancata da due aperture rettangolari trabeate), assume quel senso trionfale che l'uso di un ordine incastonato in un altro aveva nella simbologia architettonica classica. In P. tutti i membri architettonici vengono a strutturarsi (al contrario di quanto avveniva nel primo Rinascimento) proprio nella loro individualità tecnologica e formale, risultando funzionali, per questo, all'espressività dell'architettura illuminista e della migliore produzione dell'Ottocento. Questa peculiarità compositiva gli permette, per es., di lasciare nel palazzo Porto-Breganze di Vicenza, nonostante l'opera sia incompiuta, un documento insostituibile a cui P. conferisce dignità formale: l'ordine gigante. Un ordine architettonico prende infatti, qui, la dimensione di tutta la facciata del palazzo, ma non attraverso il sovradimensionamento della colonna, bensì attraverso quello della base dell'ordine che arriva all'altezza di tutto il primo piano, e di quello del pulvino, che permette di aprire nello spessore della massa muraria corrispondente due bocche di luce. Se qui P. stravolge le dimensioni "canoniche" dell'ordine, altre volte, pur usando gli elementi nel loro disegno classico, ne modifica l'ordine di montaggio. L'uso disinvolto ma rigoroso di elementi del codice classico (cupole, timpani, colonne, ecc.), particolarmente nell'architettura civile, sembra alludere a quei processi di serializzazione, di standardizzazione della prassi progettuale, più facilmente adattabili a una produzione architettonica di vasta portata ma, comunque, in cerca di connotati stilistico-formali capaci di trasfigurare l'anonimo *locus* di destinazione delle varie opere (le ville nell'entroterra vicentino). Il lessico palladiano, che connota indifferentemente sia l'architettura religiosa che quella civile, comporta una sorta di "laicizzazione del sacro" o di "sacralizzazione del mondano" che si misura nell'uso di quegli elementi decontestualizzati, e che si misurerà maggiormente nella ripresa costante dei temi palladiani nei secoli seguenti. Mentre nelle regioni mediterranee sembra avere successo l'architettura michelangiolesca, quella di P. risulta maggiormente apprezzata in quei paesi protestanti del Nord, schierati con la ribellione di Lutero o di Calvino, dove, più che in Italia, Francia o Spagna, prende slancio il capitalismo. Il carattere "razionale" e "astratto" di P., di un architetto che in termini di "proporzionalità bidimensionale" riesce a comunicare i suoi principî mediante la sola linea, il solo "segno", sembra rispondere infatti meglio, al di là di esoterismi concettuali o di forme manierate, a interessi analoghi a quelli della sua committenza veneta. Interessi che si manifestano, già a partire dal sec. 17° ma ancor più nel 18°, tra gli *squires* inglesi e fra i piantatori americani, dove la serializzazione dei tipi edilizi si avvicinerà, sensibilmente, a quel tentativo di assimilare anche la produzione architettonica ai processi di serializzazione industriale. L'interesse sempre vivo per P. è confermato da iniziative periodiche (corsi estivi di storia dell'architettura, mostre, ecc.) promosse dal Centro internazionale di studi Andrea Palladio (fondato nel 1958 a Vicenza) a cui si deve, dal 1959, la pubblicazione di un Bollettino annuale che, dal 1989, ha preso il titolo di *Annali di architettura*. Un *Corpus palladianum* (8 voll., 1968-73) e, dal 1988, un *Novum Corpus Palladianum* (2 voll. al 1993) completano le iniziative scientifiche del centro vicentino.

### **Le teatro Olimpico**

Le teatro Olimpico est un théâtre situé à Vicence, dessiné en 1580 par l'architecte de la Renaissance Andrea Palladio. Il est généralement considéré comme le premier théâtre couvert permanent de l'époque moderne.

La réalisation du théâtre, à l'intérieur d'un complexe médiéval préexistant, fut confiée à Andrea Palladio par l'Académie olympique pour la représentation de comédies classiques. La construction a commencé en 1580, et l'inauguration eut lieu le 3 mars 1585, après la réalisation des fameux décors en perspective de Vincenzo Scamozzi. Ce décor en bois de style Renaissance est le seul qui soit parvenu jusqu'à nous, il est en parfait état d'entretien.

Le théâtre est encore aujourd'hui le lieu de représentations théâtrales et de concerts, notamment lors des Settimane musicali al Teatro olimpico en mai-juin. Il est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, tout comme l'ensemble des constructions palladiennes de Vicence.

Le teatro Olimpico est la dernière réalisation de l'architecte Andrea Palladio, considérée comme l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre, avec la villa Rotonda, la basilique palladienne et le tout proche palais Chiericati.

Le célèbre architecte de Vicence, rentré de Venise en 1579, a rassemblé dans cette œuvre les résultats de ses longues études sur le thème du théâtre classique fondées sur l'interprétation de l'Architecture de Vitruve et sur l'observation directe des ruines de théâtres romains encore visibles à l'époque (en particulier, le théâtre Berga, à Vicence).

La conception du théâtre fut confiée à Palladio par l'Académie olympique de Vicence, fondée en 1555, à des fins culturelles et scientifiques, parmi lesquelles la promotion de l'activité théâtrale. Palladio lui-même figurait parmi les membres fondateurs de l'académie qui, en 1579, obtint de la municipalité la concession d'un lieu propre à la construction d'une salle de théâtre, à l'intérieur des vieilles prisons du Castello del Territorio. Le contexte était une vieille forteresse médiévale, plus d'une fois remaniée et utilisée comme prison et comme poudrière, avant d'être abandonnée.

La construction commença en 1580, l'année même où mourut Palladio, mais les travaux continuèrent sur la base de ses notes, sous la direction de son fils Silla. Ils furent achevés en 1584, comprenant la cavea, la loggia et le proscenium. Le problème restait donc posé de la réalisation de la scène en perspective, dont le principe avait été retenu par l'académie, mais pour laquelle Palladio n'avait laissé aucun véritable projet. Il fut donc fait appel à l'architecte Vincenzo Scamozzi, disciple de Palladio.

Scamozzi dessina les décors de bois, dont les effets de perspective et le soin du détail firent grande impression lors du spectacle inaugural, apportant en outre quelques adaptations et achevements nécessaires au projet de Palladio. Les salles contiguës de l'Odèò et l'Antiodèò, ajoutées au projet original du portail d'entrée, sont attribuées à Scamozzi.

Le théâtre a été inauguré le 3 mars 1585 avec la représentation d'Œdipe roi de Sophocle et les chœurs d'Andrea Gabrieli (spectacle repris en 1997 par l'académie olympique, mise en scène de Gianfranco De Bosio). Ce fut l'une des rares occasions où le décor, qui représente les sept rues de la ville de Thèbes, a été éclairé par un système original et complexe d'illumination artificielle de milliers de lampes à huile, toujours conçu par Scamozzi. Ces décors de bois et de plâtre réalisés pour un usage temporaire ne furent néanmoins jamais démontés, en dépit des dangers d'incendie. Ils ont été conservés miraculeusement jusqu'à nos jours et ont même survécu aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

Le théâtre est encore utilisé, principalement pour les représentations classiques et les concerts, seulement au printemps (le festival Suono dell'Olimpico) et en automne (les Cycles de spectacles classiques), sans aucun chauffage ni climatisation, de peur d'endommager les structures délicates. La capacité est limitée à 400 places, dans un même souci de conservation.

## La Villa Rotonda

La Villa Rotonda ou Villa Almerico-Capra est une villa située près de Vicence en Vénétie. Elle a été construite entre 1566 et 1571, en partie selon les plans de l'architecte Andrea Palladio.

La construction de la villa région natale. Palladio et Almerico n'ont pas connu l'achèvement de la construction de la villa. Le fils d'Almerico la revendit rapidement à la famille Capra qui modifia le projet de construction.

La coupole hémisphérique initialement prévue par Palladio fut abaissée par l'architecte Vincenzo Scamozzi et pourvue d'un oculus (une ouverture dans la coupole, comme au Panthéon de Rome). Peu après et pour des raisons pratiques, cette ouverture fut couverte d'une petite coupole.

La villa est située sur une colline, près de Vicence. La coupole du bâtiment et les quatre pronaoi symétriques ornés de six colonnes ioniques donnent à l'ensemble un aspect ésotérique très particulier. Bien qu'elle n'eût pas au départ une destination rurale (comme de nombreuses villas de l'époque), elle fut utilisée par les Capra comme domaine agricole qui ajoutèrent des annexes et des terres.

La coupole est ornée de fresques d'Alessandro Maganza. Les autres fresques sont dues à Anselmo Canera. Les statues décorant les façades et les balustrades sont de Girolamo Albanese et de Rubini.

Dans ses Voyages italiens (1786) Goethe donne un compte rendu détaillé et admiratif de sa visite de la villa.

La villa appartient depuis près de deux cents ans à la famille Valmarana et porte d'ailleurs également le nom de Villa Valmarana.

La villa a servi de décor au film de Joseph Losey, *Don Giovanni*, adaptation cinématographique de l'opéra *Don Giovanni* de Mozart.

Comme d'autres œuvres de Palladio et tout le centre historique de la ville de Vicence, la villa est inscrite depuis 1994 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Au fur et à mesure que Palladio construisit ses villas, il réalisa toujours plus l'importance de l'union entre la nature et l'architecture. Comme la villa Rotonda est construite au sommet d'une colline offrant une magnifique vue, Palladio choisit de ne pas faire une seule façade principale (comme ce fut le cas avec ses précédentes villas), mais quatre façades qui font ainsi bénéficier le propriétaire d'un panorama extraordinaire. Les quatre façades de la villa Rotonda forment alors, en plan, une croix grecque (quatre branches de même taille). Ceci n'est pas anodin, Andrea Palladio ayant construit cette villa pour un chanoine.

Si l'on observe bien cette villa, on peut apercevoir qu'elle présente nombre de statues et d'ornements. Il faut rappeler que Palladio a effectué de nombreux voyages architecturaux lors de sa jeunesse avec le comte Trissino, qui fut son maître. Le but de leurs voyages était d'apprendre à bâtir à la mode antique. Cette étude se retrouve ainsi dans son style architectural. La villa Rotonda présente beaucoup de similitudes avec les constructions antiques, grecques ou romaines.

On sait aussi qu'Andrea Palladio aimait beaucoup le théâtre, et toutes les façades de ses villas (exception faite à la villa Godi Malinverni) sont soigneusement travaillées comme des scènes de théâtre rappelant les constructions antiques. La villa Rotonda en particulier présente un effet théâtral, accentué par les statues, les loggias ou les importants frontons.

Andrea Palladio, gravure du plan de la Villa « La Rotonda » (les Quatre Livres de l'architecture).

Dans le livre II des Quatre Livres de l'Architecture, Palladio donne le plan et l'élévation de la villa Almerico-Capra. Ce plan présente la particularité d'être conçu selon la méthode du rabattement de la diagonale du carré ou moyenne géométrique du carré de deux. Cette méthode de croissance modulaire est décrite par Palladio dans le livre I.

Le schéma superposé sur le plan ci-contre à droite montre ce système de composition architectural. Ce système se retrouve chez de nombreux architectes et dans de nombreuses formes architecturales, comme la volute de l'ordre ionique ou le musée à croissance illimitée de Le Corbusier.

Au début du XIXe siècle cette œuvre a inspiré au riche maître de forges et esthète français Emmanuel Jobez (+ 1828) la construction par l'architecte Champonnois l'Aîné de la "villa palladienne" ou château de Syam, achevé par son fils, puis, vers 1910, modernisé, restauré et décoré par la belle-fille de Sadi Carnot.



## **La cuisine de Vicence**

Le territoire de Vicence est, par tradition, lié au culte du bon vin et à la passion pour la bonne cuisine avec une variété de mets qui va des fromages au poisson et aux charcuteries. Célèbres sont les fromages du haut plateau d'Asiago, parmi lesquels le renommé Asiago DOP et le Morlacco ou Burlacco, produit seulement en été dans la zone du Grappa. Goûts intenses et spéciaux que nous procure les spécialités de charcuterie, comme la soppressa vicentina, une union parfaite entre sucré et poivré, le jambon Veneto Berico-Euganeo DOP, celui de la Val Liona et le saucisson d'âne à déguster avec la polenta, poêlé ou au grillé.

Parmi les produits du terroir, on pourra déguster les asperges blanches et la chicorée blanche de Bassano del Grappa, les pommes de terre de Rotzo, les cerises de Marostica, les champignons de Costozza et les truffes noires des Berici. Parmi les plats à base de poisson, le plus célèbre est la renommée Baccalà «alla vicentina», la truite car ici on trouve l'espèce la plus estimée – celle de Fario – à la chaire blanche et au goût très délicat à déguster cuite en papillote, grillé ou poché. Saveurs authentiques encore plus exaltantes accompagnées par un bon verre de vin. Cette province est une terre de tradition viticole reconnue pour ses vins de qualité. La production des eaux de vie et des liqueurs fait aussi partie des spécialités de la région avec l'incontournable grappa de Bassano.

[www.italia.it/fr](http://www.italia.it/fr)

## **Le plats et les vins typiques**

All'interno della Repubblica di Venezia, Vicenza era la città probabilmente più povera; questa, evidentemente è la causa della 'essenzialità' della sua cucina, ricca di piatti ed ingredienti di estrazione popolare, radicalmente diversi ad esempio dai pregiati sapori della cucina veneziana e di altre città dalle grandi tradizioni culinarie.

In un detto popolare molto conosciuto in Veneto, non a caso i vicentini sono definiti 'mangiagatti' ('mangiagatti'), poiché quando alle già scarse risorse contadine venivano a sommarsi periodi drammatici (come, ad esempio, una guerra), si racconta che gli abitanti del capoluogo veneto fossero costretti a mangiare i gatti per sopravvivere; queste storie, mai confermate con certezza, sembrano riguardare anche la Seconda Guerra Mondiale, periodo in cui la fame si pativa eccome.

Cucina povera, quindi, ma attenzione: non di sapori! I sapori vicentini sono storicamente basati sul ciclo stagionale dei prodotti della terra, e ogni parte di Vicenza ha le sue specialità: dai bisì di Lumignano agli asparagi bianchi di Bassano del Grappa, dalla patata di Rotzo ai deliziosi formaggi di Asiago, la cucina della provincia veneta saprà soddisfare anche i palati più esigenti!

Dove e cosa mangiare a Vicenza

### **Antipasti**

Impossibile non cominciare questa nostra rassegna col formaggio Asiago, prodotto DOP dell'omonimo paese del vicentino, caratterizzata dalla sua tradizionale crosta nera. Ancora, famosa in tutta Italia è la soppressa vicentina (anch'esso un prodotto DOP), un grosso salame dal diametro di circa 8 centimetri, con carne di maiale, sale, pepe e salnitro.

Citiamo, infine, l'oca in onto, una particolare conserva che un tempo era una pietanza particolarmente apprezzata in tutto il Veneto: oltre ad essere squisito, infatti, aveva l'indubbio vantaggio (soprattutto per le famiglie indigenti) di poter essere conservato per diverse settimane.

Dove e cosa mangiare a Vicenza

### **Primi piatti**

Tra i prodotti tipici della provincia vicentina vi sono sicuramente i famosi risotti, magari con i già citati asparagi di Bassano o piuttosto con le zucchine; nelle 'stagioni fredde' avrete modo di assaggiare invece il riso con le patate, con la zucca o con il radicchio (prodotto tipico, peraltro, di Treviso). Anche i meravigliosi cannelloni vicentini, uno dei primi piatti più famosi della provincia, sono assolutamente da provare!

Diffusissime anche le zuppe. La tipica zuppa vicentina è la mosa, una 'pappa' composta da zucca e latte, o la famosa minestra di risi e bisi o l'altrettanto famosa minestra pasta e fagioli, anche questa una delle più tipiche della provincia di Vicenza.

Specialità prettamente vicentina (ma esportate anche in altre zone del Veneto) sono invece i bigoi co' l'arna, sottilissimi spaghetti di grano tenero conditi con un delizioso ragù d'anatra; la ricetta tradizionale prevedeva la cottura dei bigoli nell'acqua dove era stata lessata l'anatra, dalla quale veniva ricavato un prelibato sugo mediante l'aggiunta di burro aromatizzato.

Dove e cosa mangiare a Vicenza

## **Secondi piatti**

Famosissimo è il baccalà alla vicentina, servito con la polenta, che affonda le sue radici addirittura nel Cinquecento. La sua preparazione richiede la messa a bagno per tre giorni affinché il baccalà si ammorbida per poi essere pestato e pulito; dopo averlo infarinato, viene cotto a fuoco lento con cipolla, ricoperto di latte e olio. Il risultato? Una squisitezza! Tra i pesci, poi, ricordiamo almeno la buonissima trota dell'Astico, dal caratteristico color rosa pallido, facile da trovare nelle acque della provincia vicentina.

Tra i piatti di carne ricordiamo il torresano di Breganze, il colombo fatto allo spiedo, consumato tradizionalmente nel mese di agosto; nei secoli passati, venivano catturati adescandoli con del riso imbevuto in grappa, così da non essere più in grado di volare. Anche i conigli, così come tutto il Veneto, possono essere considerati dei secondi piatti tipici della provincia; servito con la polenta o con il pissacan in tecia.

Numerose, poi, sono le ricette che prevedono l'uso di uova: la frittata di bruscardoli o le uova con gli asparagi di Bassano, sono tra i secondi piatti più diffusi a Vicenza, anche grazie alla loro preparazione relativamente semplice.

Dove e cosa mangiare a Vicenza

## **Dolci**

Qui più che altrove, si capisce come l'eredità della cucina tradizionale sia stata evidentemente caratterizzata dagli ingredienti poveri. Oltre ai tipici dolci veneti come il mandorlato o la brazadela, ve ne sono alcuni più specificamente vicentini: il bussolà (con granella di zucchero), i grostoli di carnevale e la torta di pane e mele. Uno dei dolci più tradizionali, inoltre, è la putana di farina di mais e fichi, con strutto e alloro, arricchita di mele, uva appassita, fichi secchi e noci.

## **Vini**

Come in tutto il Veneto, anche l'area vicentina può vantare un'eccellente qualità media per quel che riguarda i vini, prodotti principalmente nell'area attorno Breganze e Gambellara, entrambe zone DOP. Il vigneto più importante è senza dubbio il Vespaiole, dal quale si ricava il Torcolato, il vino da dessert più famoso di Vicenza. Da menzionare, poi, anche il Bianco, il Recioto e il Vin santo, tutti e tre vini DOC prodotti nel vicentino

[\(http://news.fidelityhouse.eu/\)](http://news.fidelityhouse.eu/)